LE COURRIER ROUMAIN

Le premier Journal publié dans le pays roumain, le 8 Avril 1829, par J. HELIADE-RADULESCO

PUBLICATION - NOUVELLE SERIE - QUI PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS EN LANGUES FRANÇAISE ANGLAISE ET ROUMAINE

DIRECTEUR : **Constantin ARSENE**
Président du « CENTRE SYNDICAL des JOURNALISTES et PUBLICISTES ROUMAINS DEMOCRATES REFUGIES ».

ABONNEMENTS
FRANCE : 3.000 Frs par an - **1.500** Frs pour 6 mois
1.000 Frs pour 3 mois
TOUS LES AUTRES PAYS : 10 Dollars par an
5 Dollars pour 6 mois

ADRESSE POUR CORRESPONDANCE :
Constantin ARSENE
6, Rue Troyon - PARIS-17e
Téléphone : GAL. 31-26 C. C. Postal 10361 07
Dépôt légal : N° 17.288 /1953 - RONEOTYPE

INSTITUTUL ROMÂN DE ISTORIE RECENTĂ
I.R.I.R.

SOMMAIRE

pages

- l'ACTUALITE POLITIQUE par DON JOSE 1
- NOEL ROUMAIN A PARIS par I.C. 5
- MESSAGE DE L'EGLISE BAPTISTE par le Pasteur Jérémie HODOROABA 6
- ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMANI de Adrian POPA 6
- NUCLEAR STATUS 1963 by I.G. Murgu 7
- LU POUR VOUS par Armand AVRONSART 8
- DUPA ZECE ANI DE APARITIE de Constantin ARSENE . . 9
- LA 85 DE ANI de C. XENI 11
- EROII NOSTRII FUGARI de I.G. MUGUR 15
- DREPTUL DE AUTODETERMINARE 17
- N O T E 18

N°234-235

10-ème ANNEE 16-31 DEC. 1962

LE COURRIER ROUMAIN

L'ACTUALITE POLITIQUE

UNE DENONCIATION DU COLONIALISME SOVIETIQUE

Au cours d'un débat du Comité Spécial de l'ONU, consacré au colonialisme, le délégué chinois, Hsueh Yu-chi, a attiré l'attention de l'organisation mondiale sur le fait que l'expansion de l'hégémonie soviétique était en train de remplacer le colonialisme traditionnel des puissances européennes.

"Bien que l'Assemblée Générale ait raison, sans aucun doute, de vouloir liquider le colonialisme européen partout où il subsiste, elle ne remplirait pas tous les devoirs qui lui incombent vis-à-vis de la Charte, si elle restait aveugle et indifférente devant la vie également terrible et intolérable qui est celle de millions d'être humains qui vivent sous le joug du colonialisme russe.

L'Union Soviétique est sortie de la seconde guerre mondiale en augmentant sa superficie de plus de deux cent mille kilomètres carrés et sa population de plus de 22 millions de sujets. Cette expansion n'est pas encore terminée".

L'Ambassadeur Hsueh a accusé les Soviets d'avoir annexé par la force les Etats Baltes et de refuser aux peuples d'Ukraine, de Bielorussie, etc. le droit à l'auto-détermination. Précisabt la position de la République de Chine face à ce problème, il déclara : "Sur toutes les questions coloniales, la politique de base de mon gouvernement a toujours été guidée par les "Trois Principes du Peuple", défendus par le Père de la Répuylique de Chine, le Dr. Sun Yat-sen, c'est-à-dire : l'indépendance nationale, la démocratie et le développement économique. Nous autres Chinois, souhaitons voir les autres peuples vivre la vie qu'ils auront librement choisie, dans la paix et la prospérité, et égaux entre eux, quelle que puisse être leur race, leur couleur, leurs croyances".

Alors que les populations des territoires coloniaux subsistant encore dans le monde devraient se voir octroyer, le plus rapidement possible, le droit à l'autodétermination et à l'indépendance, la proposition soviétique de fixer une date unique pour l'indépendance est dépourvue de signification et inapplicable. Un tel arrangement ne pourrait être que nuisible pour les intérêts des peuples colonisés et un mauvais office pour l'O.N.U.

"L'Union Soviétique, déclara le délégué chinois, ne tiendrait pas compte d'une résolution de l'Assemblée Générale qui spécifierait que le 31 Décembre 1962, comme date de l'indépendance de tous les territoires, ne peut être absolument respectée. Une telle résolution ne pourrait qu'apporter le chaos et le trouble dans certains pays et par là même, une chance supplémentaire à la vague d'expansion communiste".

LE MORAL DES ROUGES DETERIORE PAR LES LUTTES INTESTINES

Après la mort de Staline, l'ambition de Mao avait été de devenir le pivot du communisme-international. Mais maintenant, face aux critiques de plus en plus acerbes des Tchèques, des Hongrois, des Italiens et des Russes, tout ce qu'il trouve à dire est : "Pourquoi être si dur avec votre camarade et si doux avec votre ennemi ?". Mao reconnaît maintenant qu'il est dans la"minorité" désertée

par le bloc communiste, chancelant et abandonné. Kao Kang Jao Shu-shih, Peng Teh-huai et Huang Ke-cheng, qui furent ses lieutenants les plus fidèles, sont devenus aujourd'hui ses ennemis mortels.

Les cadres du parti communiste et les officiers assez fortunés pour avoir échappé aux purges et aux liquidations, ont du sang sur leurs mains ou le mot "réactionnaire" marqué sur leurs visages en résultat des luttes intestines du parti. Ces luttes internes répétées et ces continuelles négations ont eu un effet désastreux sur le moral des cadres du parti, qui se sentent maintenant incertains et ont une peur psychopatique d'êtres liquidés un jour. La faillite des "trois drapeaux rouges" - la ligne générale de reconstruction socialiste, les communes populaires et le grand bond en avant - a fait perdre à ces cadres toute confiance en la reconstruction ou la révolution socialiste, et tout ceci a contribué à créer une impression de vide parmi les aventuriers de gauche, qui ont suivi aveuglement la direction de Mao.

Les communistes chinois n'ont plus actuellement qu'à admettre que plusieurs de leurs cadres et de leurs militants tenteront de"quitter la voie du socialisme dès qu'une occasion leur en sera offerte", "qu'ils sont contre le parti communiste et la république du peuple" et qu'ainsi "ils entonnent un choeur anti-chinois qui fut en vogue un certain temps". Ces mots seuls suffisent à démontrer la force de sentiments des cadres communistes dans leur désir de s'écarter de la direction du parti, de se séparer, de tourner le dos au communisme autant qu'ils démontrent leur impatient désir de se tourner vers leur gouvernement légitime.

Bien que Mao ait lancé secrètement un "mouvement anti-Khruschev", parce qu'il pense que "Khruschev et le khruschevisme ne sont que temporaires et transitoires" et bien que Khruschev ait ouvertement rétorqué en comparant Mao à la grenouille qui voulait se faire aussi grosse qu'un boeuf, il ne s'agit là encore que d'un conflit de personnes. Cela ne présage aucun schisme entre l'Union soviétique et le régime de Pékin, ni ne représente une cassure entre les deux partenaires marxistes-léninistes, qui demeurent encore comme deux frères siamois.

Cette lutte à mort entre Kruschev et la liquidation de Mao, car telle est la loi de la jungle du communisme. Cependant, le jour où Mao tombera de son trône sera le jour ou Kruschev reprendra en mains le contrôle du parti communiste chinois. Il aura alors la possibilité d'imposer un joug encore plus cruel aux centaines de millions de Chinois du Continent et d'utiliser le quart de la population mondiale comme capital illimité pour la conduite d'une guerre mondiale. Si le monde libre considère ce conflit de personnes comme une cassure du bloc communiste et en tire une assurance dans l'espoir qu'elle diminuera la force du communisme international dans sa tentative d'hégémonie mondiale et de communisation universelle, ce serait là la plus dangereuse erreur qu'il pourrait commettre et nous voudrions le mettre en garde contre une décxption inévitable.

BERLIN ET LA ZONE SOVIETIQUE

Statistique de la honte.

Jusqu'ici 41 personnes au moins ont trouvé la mort sur le mur de Berlin, - a déclaré récemment le sénateur Albertz, chargé des questions intérieures au Sénat de Berlin, devant les députés berlinois. En réalité, le nombre des victimes est probablement plus élevé, parce qu'il est souvent impossible d'observer tel ou tel drame qui se déroule du côté oriental de la muraille.

Le sénateur Albertz a ajouté que beaucoup de réfugiés civils n'auraient pu réussir à passer à Berlin-Ouest sans l'appui des gardes-frontière de la zone soviétique. Il a estimé que malgré les nombreuses interventions des vopos, la

plupart des membres des groupes de surveillance de l'Est n'ont pas oublié qu'ils sont allemands. Un fait d'ailleurs le montre : depuis le 13 août 1961, date de construction du mur, 290 membres des unités de zone soviétique se sont enfuis à l'Ouest. Entre le 13 août 1961 et le 31 octobre 1962, les autorités de Berlin-Ouest et des Laender allemands ont pu enregistrer 687 interventions armées faites en dehors de toute légalité de la part des communistes, le long du Mur ou de la frontière entre les deux parties de l'Allemagne. A elle seule, la police de Berlin-Ouest a noté 457 cas où les groupes frontaliers communistes ont fait usage de leurs armes.

Toujours depuis la construction du Mur de Berlin, 1.935 grenades lacrymogènes ont été lancées en territoire de Berlin-Ouest. Dans la zone interdite située à l'Est, derrière le Mur et derrière le champ de barbelés, 1.120 Berlinois de l'Est ou habitants de la zone soviétique ont été arrêtés au moment où ils cherchaient à passer à l'Ouest.

Le sénateur Albertz a également indiqué que quelque 10.000 policiers frontaliers de zone soviétique sont actuellement en position le long des 46 km. de la limite des secteurs dans Berlin, et des 115 km. de la frontière entre Berlin-Ouest et la zone soviétique.

Le sénateur Albertz a précisé encore que le champ de barbelés qui a été placé du côté oriental comporte de 2 à 4 rangées sur une longueur de 130 km. dont 15 km. pour le Mur. Il y a également 199 blockhaus et 124 miradors. Enfin, le nombre des hauts parleurs fixes installés par les autorités communistes autour de Berlin ou sur le Mur s'élève à 218.

Trente-trois réfugiés de zone soviétique ont réussi à passer en République fédérale pendant la période des fêtes de fin d'année. Trois étaient membres de la police frontalière.

Un total de 11.355 Allemands ont été rapatriés l'an dernier des territoires de l'Est allemand actuellement sous administration polonaise ou bien d'U.R.S.S. La part des rapatriés en provenance de ce dernier pays représentait 889 personnes. En 1961, on avait accueilli au camp de Friedland - où ils sont tous reçus en transit - 11.160 Allemands rentrant de ces territoires ou d'U.R.S.S.

Le nombre des suicides en zone soviétique est le plus élevé de tous les pays comparables. Il a atteint en 1960 un total de 5.185 personnes, soit 3 %

*

UN PROFESSEUR SOVIETIQUE DEMANDE ASILE POLITIQUE A LA FRANCE

Un professeur soviétique, M. Nikolai Maksimenko, âgé de 26 ans, demeurant habituellement à Moscou, a demandé asile politique à la France.

Arrivé à Orly le soir de Noël à 23 heures, à bord d'un Boeing d'Air France en provenance de Dakar, alors que la messe de minuit était célébrée dans le grand hall de l'aérogare, M. Maksimenko a immédiatement réclamé la protection de la police et a demandé à bénéficier de l'asile politique.

Nikolai Maksimenko; qui était interprète de français auprès d'une mission soviétique en Guinée, avait, en bénéficiant de complicités, réussi à quitter clandestinement Conakry pour Dakar. De là, bien que démuni d'argent, il avait pris l'avion pour Paris.

L'INSTABILITE COMMUNISTE MENE A LA FAILLITE

Dr. WU

L'économiste, développant sa pensée, suggère l'application d'une politique exploitant les points faibles des communistes chinois, à la faveur de l'instabilité croissante du régime de Pékin. Il rappelle que, lors du mouvement des "cent fleurs" en 1957, les étudiants et les membres du Parti étaient au nombre des mécontents. Depuis cette date, la multiplication des tendances diverses n'a fait que contribuer à l'affaiblissement du contrôle intérieur.

"L'instabilité croissante sur le continent peut mener à la détérioration complète ou à des soulèvements de masse contre le régime - dit le Dr. WU. En fait, une telle situation peut se produire d'un moment à l'autre, même si les Etats-Unis ne font rien pour la susciter".

Ce jugement du Dr WU sur les faiblesses de l'économie communiste chinoise coïncide avec les observations d'un autre professeur chinois, résidant aux U.S.A., et qui vient tout juste de regagner les Etats-Unis après un voyage d'études à Hong Kong. Il s'agit de Li Choh-ming, professeur d'administration commerciale et membre du Comité d'Etudes Chinoises de l'Université de Californie, qui a récemment déclaré, au cours d'une conférence publique, que les communes populaires, cssature de l'economie rurale communiste, avaient été une faillite complète, dont les résultats étaient désastreux ou inexistants.

Ce n'est que tout dernièrement que les communistes admirent la gravité de leur situation économique, lorsqu'ils annoncèrent qu'il leur faudrait de 20 à 25 ans pour motoriser leur agriculture. A l'origine, ils avaient cherché à réaliser cette tâche en dix ans seulement.

Le journal communiste officiel, le QUOTIDIEN DU PEUPLE, a rapporté que le continent aurait besoin de plus d'un million de tracteurs pour cultiver les 150 millions d'hectares de terre, où ils n'en possèdent que 100.000.

Sans cette motorisation de l'agriculture, les communistes ne peuvent espérer produire en quantité suffisante les matières premières et la nourriture qui leur permettraient de faire fonctionner à nouveau les usines qu'ils ont été obligés de fermer.

"L'Organisation pour l'Agriculture et la Nourriture" des Nations-Unies a noté dans un récent rapport la diminution incessante, et toujours plus grande, des exportations de produits agricoles chinois à destination de l'U.R.S.S. Cette organisation, se basant sur les chiffres publiés dans l'Annuaire Commercial Russe de 1961, remarque que les Russes envoient de moins en moins d'outillage de ferme et de produits manufacturés à la Chine communiste, car ils trouvent que le régime de Mao n'a rien à leur offrir en échange.

"En 1961, dit ce rapport, les importations russes de riz, de graines oléagineuses, de blé, d'huile de consommation et d'autres produits agricoles en provenance du continent chinois, sont descendues à presque zero". Pour les 14 produits de base de l'agriculture continentale chinoise importés par les Russes, le chiffre est tombé en 1961 à moins du sixième de celui de 1959.

DON JOSE

NOËL ROUMAIN A PARIS

Une soirée roumaine a été organisée, le Dimanche 23 Décembre dernier, à la Salle des Fêtes située près de l'Eglise St. Severin. Cette soirée a débuté par une distribution de cadeaux pour les enfants présents. Puis une représentation a suivi. Elle avait pour thème le Mystère de la Nativité. Le texte et les arrangements scéniques étaient dûs au Père Boldeanu. Par deux premiers tableaux il a d'abord remémoré la Nativité et la naissance des Saints innocents, un troisième tableau nous a fait revivre les divers moments d'un Noël roumain. La venue du Christ sur la terre est tout cela, en effet : l'espoir des bergers et des âmes simples et pures, le réveil de l'inquiétude des méchants et des cruels, pour nous une fête où s'associent l'idée de la famille et le rappel de la Nativité.

Nous devons beaucoup à la participation de Mr. Siegfried : "J'ai eu plaisir à aider - m'a-t-il dit - un groupe d'amateurs qui a fait preuve d'un grand dévouement en vue de la réussite de cette soirée. Ils évoquent avec ferveur notre pays et soulèvent sans aucun doute l'émotion de nous tous. Et même, on a bien voulu nous honorer par quelques applaudissements".

Le père Kosma a eu la bonté de me donner son avis en tant que spectateur: "A la fois prêtre et roumain, c'est avec une émotion profonde que j'assiste à cette représentation. J'adresse mes félicitations à ceux qui ont tout organisé et à ceux qui ont participé à cette soirée. En tant que prêtre, je pense à la communion des âmes de tous ceux qui sont présent, en tant que Roumain j'ai la nostalgie de mon pays et je prie pour les Roumains qui sont là-bas".

Je crois que les spectateurs ont eu plaisir à entendre des noëls roumains et les airs folkloriques joués à l'harmonica, qu'ils ont apprécié la reconstitution d'une salle roumaine et qu'ils ont été conquis par les enfants et surtout, je pense, par une petite fille blonde qui a gentiment mis de l'entrain au troisième tableau.

J'ai entendu aussi certains reproches : longueurs, manque de cohésion. Je fais appel en leur nom à l'indulgence et je demande que l'on considère d'abord l'intention de cette soirée.

Madame la Présidente des Femmes orthodoxes a déclaré pour conclure : "Cette réunion a permis l'interprétation de nombreux morceaux de musique roumaine. J'espère que cele se renouvellera".

I.C.

De son côté, l'Eglise Evangélique Baptiste a diffusé, de son côté, un message dont nous reproduisons l'essentiel :

"Voilà encore une année qui s'achève en nous rappelant la courte surée de notre vie, tel que le Psaume 90 nous le déclare :

""Nous voyons nos années s'évanoïr comme un son""

Et pourtant un nouveau courage remplit nos coeurs à l'approche de Noël, car le Sauveur est là ! Comptant fermement sur sa présence, nous pouvons avancer à pas sûrs, dans la nouvelle année. Il marche avec nous, Celui qui nous dit :

""Je ne te délaisserai point, et je ne t'abandonnerai point"! (Hebr. 13.5).

Une grâce particulière nous a été accordée par le Seigneur, dans la possibilité d'annoncer l'Evangile au peuple roumain, par la Radio. Nos émissions ont commencé en août 1961 et des centaines et des milliers de Roumains écoutent nos

messages. Le travail des Eglises en Roumanie étant particulièrement difficile, c'est une grande aide que nous avons pu ajouter récemment une deuxième émission hebdomadaire, à notre programme, qui se diffuse à présent chaque Samedi et Dimanche à 18 hr 15 (heure Europe Centrale) sur ondes courtes 49 mètres. Nous apprécions la courageuse initiative du Dr. Freed et de son équipe TWR de Monte-Carlo qui, par beaucoup de persévérance et de zèle missionaire sont arrivés à ouvrir les portes à l'Evangile, dans les pays de l'Europe Orientale.

Merci à tous ceux qui nous soutiennent par leurs prières dans cette grande responsabilité et qui nous aident à faire face aux charges financières.

Pasteur Jérémie HODOROABA

ALMANAHUL PRIBEGILOR ROMÂNI

Citim în "VATRA" Nº 89 , Sept.-Dec. 1962, la pagina 40 :

"Am lăsat dinadins, pentru încheiere, "Almanahul Pribegilor Români" pe 1962: excelenta operă a lui Constantin Arsene, ajunsă la al patrulea volum masiv (peste 450 pagini în format mare). Prima parte e consacrată celor 50 de ani dela moartea lui Caragiale, cu scrieri critice vechi (Slavici, Ibrăileanu, Pompiliu Constantinescu) şi noi (C. Xeni, amintiri ; St. Georgescu-Olenin, Pamfil Seicaru cu un dublu studiu în care comediograful-prozator e considerat ca "antiromantic") Se reproduc şi câteva "momente".

Restul volumului e o antologie preţioasă, împărţită în capitole : Basarabia, Dela Nistru pân'la Tisa, Datini şi Credinţe, File de Istorie, Oameni cari au fost (Radu Rosetti, George Vâlsan, Ion Bogdan, Anastase Simu, Trancu-Iaşi, Gh. Ranetti.)

Din bogata lucrare în care, ca de obicei, partea leului îi revine lui Pamfil Seicaru - îi aminteşte pe Busuioceanu, Popa Lisseanu, Cezar Petrescu, reia un interview al său acordat în 1935 ziarului "Rampa" ca să explice anumite resipiscenţe - ne-au interesat în special : "Timpul la ţăranul român", studiul lui Ernest Bernea, publicat în 1940 în RFR ; consideraţiile episcopului Teofil Ionescu despre "Petru Movilă şi catolicismul" ; articolul D-nei Lucia A. Popovici despre "Elisée Reclus şi Românii" ; Virgil Ierunca despre Busuioceanu şi St. Georgescu-Olenin despre Aron Cotruş ; "Paginile literare de altădată" din Eugen Lovinescu.

Dintre poeţii exilului colaborează : Vasile Posteucă, Ion Tolescu, I.G. Dimitriu, Cosma Palos, N. Petra.

In prefaţă, Constantin Arsene explică scopul iniţiativei sale, desigur costisitoare şi obositoare : "Nu vrem ca pribegi desrădăcinaţi, să fim suflete de nicăeri, duse de vântul întâmplării, departe de ceeace este această realitate spirituală (literatura românească originală), ce s'a creiat dealungul atâtor secole de istorie naţională. Numai ţinând un contact cât mai strâns cu trecutul vom putea, noi exilaţii, să dăm replica necesară încercărilor de falsificare a spiritului şi culturii naţionale. Ce vor comuniştii ? Să determine, în literatură, o desrădăcinare, o contrafacere a sensibilităţii româneşti, o rupere a continuităţii româneşti. Noi, exilaţii, în măsura în care vrem să zădărnicim opera pustiitoare a slugilor moscovite, suntem obligaţi să menţinem legătura cu trecutul".

Perfect de acord "Semnalările din "Vatra" - din păcate, dar şi din vina ori neglijenţa autorilor, multe lucruri de scapă - au, între altele, şi scopul să arate că, pe cât pot, oamenii de cultură din exil reiau, cu credinţă, firul tradiţiei româneşti, pe care slugoii dela Bucureşti în zadar caută să-l rupă sau să-l răsucească altfel decât este şi a fost.

ADRIAN POPA

THE RUMANIAN COURIER

NUCLEAR STATUS 1963

by : I.G. Murgu

LIMITED nuclear capabilities operating independently, said some time ago the U.S. Secretary of Defence Robert McNamara, are dangerous, espensive, prone to obsolescence and lacking incredibility as a deterrent.

-"Of course, he does not mean us - he is getting at the French",- was the reaction of some British politicians, at the time.

Recently, however, it has besome painfully obvious to the Government and the British people that Mr. McNamara must have had the British "independent" nuclear deterrent principally in mind.

When President Kennedy decided to abandon SKYBOLT he was no doubt influenced by technical and financial considerations, but there are good reasons for believing that he wished to eliminate, firstly, Great Britain as a so-called independent nuclear power ! ?

The reasoning behind this way of thinking certainly is the American belief that none of the Western Allies except the United States of America has the wealth and the resources to produce the kind and the number of nuclear weapons that would really deter Soviet Russia from rash adventures. -(As a matter of fact Britain's nuclear striking force at present represents about 2% of America's and the French potential it is still on the blue-print stage only).

Nevertheless, Mr. Kennedy has agreed to supply Britain with POLARIS missiles. This looks like a victory for the British Government, since it means that the United Kingdom will continue to control an independent nuclear deterrent. But the precise meaning of "INDEPENDENT" in this context, however, is highly problematical. This is more than obvious because with Polaris the U.K., will be DEPENDENT upon the U.S., for its nuclear weapon delivery system, just as with Skybolt she would have been if this missile proved to be a success sooner.

Great Britain can manufacture its own bombs but, apart from U.S.-made missiles, has no way of delivering them except by plane which, anyhow, in a few years is expected to become obsolete.- But even to-day the chances of conventional bombers penetraiting modern anti-aircraft defences unscathed are understood to be very small indeed.

Wath really emerges from all these arguments is that national nuclear deterrents within the framework of the Western Alliance are "INTER-DEPENDENT", not Independent. It is therefore only logical that nuclear forces belonging to N.A.T.O. powers should be closely co-ordinated.

In fact that is why the agreement reached between President Kennedy and Mr. Macmillan includes a plan for multilateral N.A.T.O., nuclear forces to which the U.S.A., Britain and perhaps France will contribute.

So it can be said that, in time, Britain, France and even Germany will no longer be in position to go to the "brink" alone. But have there ever been any conceivable circumstances in which these countries would have contemplated using

nuclear weapons aoart from or in opposition to their American ally ?

Clearly Britain's reasons for maintaining at enormous cost her own nuclear strike force have more to do with practical politics, status and diplomacy than with military strategy or the desire to eliberate the Communist enslaved people of Eastern Europe.

I.G.M.

LU POUR VOUS

par Armand AVRONSART.

Il fallait un livre sur le Londres d'après la guerre, car, plus que Paris, la métropole du monde britannique a subi depuis vingt ans une véritable métamorphose; le voici sous la plume de Paul Morand, illustré de photographies de Tony Armstrong-Jones. A tout un passé à peu près intact, le plus vif de nos grands écrivains superpose ici des images d'un monde moins rassurant et moins insulaire: le blitz, destructin et reconstruction, les immigrants de couleur, les cités-satellites, les nouveaux musées, les nouveaux bars. Fascinante évocation éditée par PLON.

Dans quelques mois LE LIVRE DE POCHE fêtera son millième ouvrage, le succès a été constant, les rééditions très nombreuses, le prestige accru à l'étranger. Parmi les derniers nés un policier : "La Chambre ardente" par John Dickson Carr, le texte intégral de "Zazie dans le Métro" de Raymond Queneau et le livre de poche chrétien : "Le Jour se lève sur la banlieue" d'Henri Queffélec.

A une époque où la femme se veut l'égale de l'homme dans tous les domaines, Jacqueline Lagrange a voulu suivre dans ses évolutions une de ces nouvelles amazones, indépendantes, fiéres, se gorgeant de liberté. Mais la liberté pour une femme est-elle possible ? Son livre "Le Tribut" est traité avec une très vive sensibilité, mais aussi, avec un réalisme saisissant. Il est le roman de la femme moderne. Editeur Flammarion.

Dans "Réseau aérien" Michel Butor nous présente deux couples qui partent en même temps d'Orly pour Nouméa. L'un prend l'avion direct par l'Est. L'autre va vers l'Ouest et devra changer à Los Argélés. Ils arriveront à peu près en même temps, mais l'un aura rencontré deux fois la nuit et l'autre une fois seulement. A chaque escale un couple descend des avions venant de Paris, un avion repart bientôt vers Paris, prenant un nouveau couple à chaque escale. A l'intérieur des carlingues les couples dialoguent, l'oreille passe d'un appareil à l'autre, tourne autour de la terre. Livre intéressant, édité par Gallimard.

Voici écrit par Art Buchwald: "Combien ça fait en dollars", l'actualité parisienne et new-yorkaise dont les propos de l'un des plus grands humoristes américains...propos à batons rompus qui, comme le dit Marcel Achard, le sont toujours sur le dos de quelqu'un, il montre les dents, mais c'est en riant. Editeur Julliard.

Un livre d'une grande variété et d'une surprenante richesse : "Les meilleurs récits du monde sous-marin" de Jacques Yves Cousteau et de James Dugan. Les textes qu'ils ont choisis pour former cette anthologie comptent parmi les meilleurs, les plus vrais, qui aient jamais été écrits sur ces sujets : pêche sous-marine, chasse aux trésors enfouis, renflouement des vaisseaux, épisodes de la guerre sous-marine et des expériences scientifiques, traversée de la calotte glaciale par un sous-marin atomique américain... Editeur Lafont.

CURIERUL ROMÂNESC

Intâiul Ziar publicat in Tara românească la 8 Aprilie 1829, de J. HELIADE-RADULESCU

PUBLICATIE - SERIE NOUA - CE APARE DE DOUA ORI PE LUNA IN LIMBA FRANCEZA ENGLEZA SI ROMANA

DUPA ZECE ANI DE APARITIE

In Ianuarie 1953 a apărut primul număr din CURIERUL ROMANESC şi după zece ani păstrăm intacte credinţele ce ne-au impus să scoatem această publicaţie. Dacă nu totdeauna am putut realiza ceeace râvneam, adică să fim ecoul în lumea liberă a Neamului românesc supus dominaţiei ruseşti, dacă nu am putut da o cât mai sguduitoare expresie a sentimentelor şi gândurilor care ne frământau, cititorii ne vor fi iertat deoarece au simţit că dincolo de neîndemânarea scrisului bate o inimă românească.

In curs de zece ani, în paginile "Curierului Românesc", s'au desbătut problemele exilului cu pasiune dar cu bună credinţă, am căutat să dăm informaţii exacte de ce se petrece în ţară, ferindu-ne de exagerări care ar fi înlesnit Reperiştilor să dee desminţiri, adică să creeze o atmosferă de îndoială, în ce priveşte corectitudinea informaţiilor pe care le publicăm privitoare la situaţia din ţară. Este iarăşi adevărat că ne-ar trebui o puternică imaginaţie spre a născoci stări de lucruri care să depăşească tristele realităţi din Repere. Si ne lipseşte această putere de imaginaţie. Comuniştii mint, folosesc strigătele din bâlciuri "ce este afară zugrăvit înlăuntru este viu şi natural", dar de mult nu mai înşeală pe nimeni. Sefii comunişti, fie din Rusia sovietică, fie din coloniile ei cunoscute sub numele de ţări satelite, au denunţat ei înşişi tot dezastrul economiei comuniste. Mizeria are an de an un aspect mai groaznic ; suferinţa popoarelor supuse regimurilor comuniste creează o stare de spirit disperată care poate să facă explozie dela o zi la alta. Noi cei de la "Curierul Românesc" nu credem în iscusinţa diplomaţilor americani ; nu credem într'un război inevitabil, care să pună rânduială dreaptă în lume, dar credem cu tărie că într'o zi, în chiar cuprinsul Rusiei sovietice, o zguduire voinică a masselor va prăbuşi barea comunistă, instaurând libertatea. Nimeni şi nimic nu ne poate clinti din aceastăcredinţă care îşi va afla confirmarea. S'au produs turburări în Polonia, s'a produs o revoluţie în Ungaria la1956 şi lumea liberă a rămas uimită că aceste popoare nu sunt convertite la comunism. Această uimire a lumii libere ne-a convins cât este de mare, de primejdioasă necunoaşterea opresiunii comuniste în ţările de dincolo de Cortinade Fier. In lungul istoriei, nici un popor n'a fost cucerit sufleteşte cu lovituri de biciu, de ce ar fi isbutit Rusii care folosesc knutul în loviturile pe care le dau popoarelor subjugate ? Adică doare mai puţin lovitura când knutul este ţinut de o mână marxistă ? Rusia sovietică nu a isbutit să realizeze în toate ţările subjugate decât, necontestat, o pornire de ură nu numai împotriva ideologiei bolşevice ci şi împotriva Rusiei sovietice. Destrămarea economiilor acestor regimuri falimentare atrage imediat şi destrămarea politică. Au încercat şi vor mai încerca să cârpească, dar nu vor isbuti cum n'au isbutit nici până acum. Nu ştim câţi la sută în Rusia sovietică mai cred în ideologia comunistă, dar ştim că în România şi în toate ţările satelite, nici măcar unul la zece mii nu se mai lasă înşelat de propaganda partidului.

Intre cei care au vizitat România în cursul anului 1962 convingerea este că şefii comunişti sunt terorizaţi de nesiguranţa viitorului apropiat. Un Francez mi-a rezumat cu mult spirit situaţia : "Ana Pauker mărturisea că partidul comunist număra în 1944 numai o mie de partizani ; astăzi, după 18 ani s'au rărit rândurile partizanilor. Cine poate şti câţi au mai rămas comunişti din cei 1.000"!

Cobducătorii comunişti încearcă să convingă lumea liberă că regimul are o bază populară, că profucţia economică este în plină prosperitate şi că toată populaţia este fericită, dar nimeni nu-i crede. Minciuna nu mai înşală pe nimeni. Pornirea reperiştilor împotriva exilului o înţelegem : nu le convine să existe în lumea liberă un număr de Români care demască regimul colonial instalat de Rusia comunistă în România Nu suntem chiar atât de naivi să credem că modestia mijloacelor de care dispunem ne-ar înlesni să schimbăm politica Statelor Unite, dar nu mai puţin existenţa în exil a unor Români care nu ostenesc să amintească Americanilor şi Englezilor că ei poartă răspunderea transformării unor ţări libere în colonii ruseşti, obligă pe preşedintele Kennedy să măsoare ce vină apasă asupra memoriei lui Roosevelt care, la Teheran în Decembrie 1943, adică acum douăzeci de ani, s'a lăsat înşelat de Stalin. Această menire protestară a exilului a căutat şi va căuta s'o îndeplinească "Cuurierul Românesc". A fost şi continuă să fie greu când apariţia "Curierului Românesc" se reazimă pe contribuţia cititorilor, când nu suntem sprijiniţi decât de plata abonamentelor. Stim că poziţia noastră este grean "Curierul Românesc" ridicându-se contra imposturii celor care la 23 August 1944 au impus ţării, printr'o lovitură de Stat, capitularea, minţind că s'a semnat un armistiţiu şi în exil vor să se prezinte ca sinceri adversari ai comuniştilor cu care au conspirat, ai căror tovarăşi zeloşi au fost, până ce au fost concediaţi de Moscova, atunci când n'a mai avut nevoie de serviciile lor. Eram dela început conştienţi de greutatea luptei pe care urma s'o ducem : contra imposturii în exil şi contra opresorilor comunişti din ţară. După zece ani, am isbutit să facem drum adevărului : la 23 August 1944 a fost impusă ţării, prin înşelăciune, o capitumare fără condiţii. Nu mai este nimeni în exil care să nu fie convins. Când acest adevăr s'a impus, îndrăsneaţa impostură a Comitetului zis naţional a apărut în toată goliciunea.

Mărturisim că n'a fost uşoară lupta pe care am fost nevoiţi s'o ducem dar şi credinţa care ne-a mânat în această luptă şi ecoul care am constatat că-l are, ne-a dat puteri să rezistăm.

Increderea cititorilor ne-a dat curaj să începem şi publicaţia anuală a ALMANAHULUI PRIBEGILOR ROMANI ce s'a impus prin grija cu care s'a selecţionat materialul, prin bogăţia documentării, prin sentimentul românesc ce străbate în fiecare pagină. Cum îmi scria un cititor : "Am uitat că sunt pribeag, departe de ţară". Este, poate, cel mai frumos elogiu ce s'a adus "Almanahului Pribegilor Români". Scrisorile pe care le primim dela cititori ne îndeamnă să continuăm, să ne încordăm şi mai mult sforţările, uitând greutăţile cu care ne înfruntăm. De câte ori abonamente, venite din depărtări, ne-au sosit la timp că acoperim costul mărcilor pentru expediţie şi nota dela tipografie. Poate abonaţii care puneau mandatul la poştă nici nu bănuiau că de modestalor contribuţie stă legată regulata apariţie a "Curierului Românesc", care nu reprezintă nici o fictivă grupare politică, nici o firmă înşelătoare, în dosul căreia nu este nimic altceva decât locul de întâlnire a unor Români care îşi spun cu curaj ce cred. "Curierul Românesc" continuă să servească o credinţă, să menţină candela aprinsă la icoana scumpă a Patriei.

Ne simţim obligaţi să amintim că există o Românie redusă în sclavie rusească, că oricât de strivitoare ar fi suferinţele unui exilat, ele nu pot fi comparate cu marea, muta suferinţă a neamului românesc. Să ne plecăm cu umilinţă în faţa suferinţii neamului nostru şi să înţelegem ce obligaţii avem fiecare.

Ne întristează să constatăm că foarte mulţi din exil s'au lăsat cuprinşi de îndoială, nu mai au credinţa aprigă într'o apropiată întoarcere într'o Românie liberă ; pe aceştia îi socotim suflete obosite, oameni îmbătrâniţi înainte de vreme, chiar dacă sunt încă tineri. Ne bucură însă să constatăm că tocmai acei care o duc mai greu, care muncesc în fabrici, păstrează credinţa ca şi acum zece ani. Exilul nu a avut nici o influenţă asupra sufletului lor românesc, trăesc cu gândul întoarcerii în România liberă căreia îi vor aduce tot ce au strâns ca experienţă în exil, experienţă de muncă, nu de intrigă şi agitaţie politicianistă.

Celor descurajaţi, celor care nu mai cred, "Curierul Românesc"le opune aceiaşi neclintită credinţă în miracol.

Să menţinem aprinsă candela credinţei la icoana sfântă a Patriei, că nu se ştie când minunea o va săvârşi Dumnezeu.

Continuăm să fim Curierul gândului românesc.

Constantin ARSENE

LA 85 DE ANI

de C. X-NI

"CURIERUL ROMANESC" a publicat în numărul trecut un portret amănunţit al activităţii mele de publicist şi avocat. Ofrandă amicală cu ocazia împlinirii vârstei de 85 de ani. Articolul era semnat de Pamfil Seicaru. Acest mare ziarist, cu pana lui bogată şi fără odihnă, cu verva şi cultura lui fără egal, a scris un portret care m'a mişcat şi m'a mirat. Ba chiar m'a mirat foarte mult. Căci în lunga mea existenţă ceea ce am întâlnit mai rar a fost un om care să laude pe alt om. Laudele le-am întâlnit numai când cel lăudat e dus la locaşul de veci. E par' că o misterioasă frică de a lăuda pe altul în viaţă. De criticat însă, te oboseşti ascultând.

Revista de faţă m'a rugat să-i trimit reflexiile ce mi-au suggerat caldele pagini ale lui Pamfil Seicaru. Am ezitat. Căci nu e simpatic a vorbi de tine. Dar apoi mi-am zis că nu dese ori se întâlneşte în viaţă prilejul de a evada o clipă din politică şi de a vorbi deschis de învăţămintele vieţei în pragul ceasului când te vei despărţi de ea. Si am scris cu plăcere următoarele :

*

Portretul pe care CURIERUL a binevoit aă-l publice este de o precisiune şi de o exactitate desăvârşite. Documentarea de care dispune Pamfil Seicaru este şi aici exemplară. Nici o eroare. În ce priveşte însă aprecierile măgulitoare, chiar prea măgulitoare asupra activităţii mele, nu eu sînt chemat să judec.

Reflexiile mele personale după citirea paginilor lui P. Seicaru le-aşi rezuma mai întâi spunând că portretul e opera unui fotograf abil . El a trecut peste paginele triste şi grele ale existenţei mele, şi a preferat să fixeze imaginea unui om fericit, a unui om care a reuşit în tot ce a întreprins. Si bine a făcut că a sărit peste ceeace nu era nici luminos, nici caracteristic vieţii mele.

Dar fiindcă îmi cereţi reflexiile mele proprii asupra portretului, îmi scrutez fireşte sufletul şi în cutele lui ascunse găsesc pe copilul rămas prea de timpuriu orfan ; găsesc durerea de a munci pentru existenţă încă de la 15 ani ; găsesc indiferenţa celor ce trebuiau să-l ajute ; găsesc anii săraci de studenţie,

dificultatea de a găsi 100 de lei ca să-mi tipăresc teza de licenţă în drept ; găsesc lungile ezitări de a-mi găsi o profesie, intrat în Barou fără mari speranţe de reuşită, necunoscut de toţi şi dezorientat, perseverenţa în muncă şi lupta zilnică cu descurajarea.

Si când două câţiva ani grei încep să mă ridic, o, atunci nu mai întâlnesc indiferenţa ci întâlnesc altceva mai grav : întâlnesc invidia multor colegi, invidia rea şi nedreaptă, invidia care nu iartă. Si nu odată chiar calomnia dă mâna invidiei nu doar' ca să te dărâme - căci în Barou mai ales nimeni nu te poate dărâma - dar ca să te amărască şi să-ţi taie elanul şi bucuria muncei.

Dar politica ? Acolo câmpul patimilor e şi mai aprig. Nerăbdarea de a parveni cât mai repede şi cu orice preţ e pâinea cea de fiecare zi.

Totuşi au venit şi satisfacţiile. Si Pamfil Seicaru a ţinut să fixeze portretul meu numai în cadrul luminilor. Bine a făcut şi îi mulţumesc.

*

Dar paginile sale mi-au trezit şi alte reflexiuni. E adevărat că din tot ce am făcut în viaţă n'am fost un învins. Poate că seninătatea chiar a bătrâneţei mele o atestă. Dar dacă un tânăr cuminte ar dori să afle cu ce virtuţi un om reuşeşte să nu fie un învins, mi-aşi permite, cu toată modestia, să-i răspund aşa : Mai întâi şi mai întâi să nu fii prea lipsit de inteligenţă, căci în realitate inteligenţa e materia primă a reuşitei. Apoi să ai în tine "focul sacru" adică pasiunea activităţei, neastâmpărul de a lucra, de a şti, de a fi util, de a produce, de a nu fi indiferent nici faţă de cele mari, nici faţă de cele mici, să deteşti violenţa şi mai presus de toate: când succesul începe să-ţi surâdă să nu pierzi măsura, adică acea însuşire înţeleaptă pe care înţelepţii greci o considerau ca însuşire primordială. Ceeace de altfel romanii numeau "calea de mijloc". Fără măsură nu poţi reuşi în viaţă. De aceea întâlneşti în cursul ei oameni admirabili înzestraţi şi cari nu se pot ridica. Printre colegii şi amicii mei am întâlnit, din nefericire, cazuri numeroase. Ei îţi amintesc frumosul vers al lui Vlahuţă :

"Căci fericirea e în lume
Dar nu e partea tuturor".

Desigur că în reuşita vieţei intervine adesea şi ceeace poporul numeşte "noroc". E hazardul capricios al neprevăzutului. Prea cuminte a formulat poetul acel vers devenit popular :

"Decât multă minte ştiu că e mai bine
Să ai tot d'auna un dram de noroc".

Sînt inclinat a crede că şi în viaţa mea norocul nu mi-a fost ostil. Odată când foarte tânăr, abea la vârsta majoratului, am fost primit la dejunurile literare ale poetului Vlahuţă, unde am întâlnit toate ilustraţiunile literare şi artistice ale epocei ; şi mai târziu în colaborarea foarte lungă cu strălucita inteligenţă a lui Take Ionescu. Contactul apropiat cu inteligenţele superioare e un noroc fără preţ, iar eu l'am avut. Am avut odată norocul să aud pe minunatul orator Viviani la Paris şi nu pot uita o imagine care mi-a părut superbă : Nimic nu e mai impresionant pe lume ca un cer înstelat şi ca spectacolul unei strălucite inteligenţe".

*

Dar nu numai tinereţea, ci mai cu seamă bătrâneţea mi-au suggerat câteva reflexii, citind portretul. El a fost în definitiv cu prilejul bătrâneţii.

Aici sunt la largul meu. Nu trebue să evoc amintiri nici să evoc ceeace s'a dus de mult. Si apoi, aici mai am şi melancolica satisfacţie că nu sunt mai prejos celor ce mă vor citi.

Dar numărul anilor e o mediocră superioritate. Căci chiar când te bucuri de o bătrâneţe amabilă vârsta înaintată e, în firea lucrurilor, o scădere.

Iar cine are cultul amiciţiei, poate spune că vârsta îţi aduce acel gol penibil din jurul tău, golul aproape total al celor ce s'au dus înaintea ta, golul amicilor cari ţi-au încălzit sufletul ani şi ani de zile. Te simţi singur. Si erau atâţia ! Colegi de şcoală, mai dragi decât toţi, colegi de barou activi şi strălucitori, colegi de presă şi de literatură, inteligenţi, culţi şi talentaţi, colegi de politică, unde amiciţia era mai grea de găsit, dar nu era nici ea exclusă S'au dus toţi. N'au mai rămas decât doi prieteni : un fotoliu comod şi amicul care te primeşte oricând cu o totală bună voinţă şi micul aparat de radio, această miraculoasă invenţie, care nu te lasă izolat şi indiferent de restul lumei agitată de sigur, dar tot d'auna interesantă.

Pamfil Seicaru într'o frază frumoasă ar vrea să ştie"cum se desfăşoară viaţa spirituală a unui om de 85 de ani, vârstă lacare de mult s'au potolit pasiunile iar aprigele controverse nu-l mai interesează". Cred că viaţa spirituală a celui bătrân variază după temperamentul fie-căruia şi după activitatea reuşită sau nu din viaţa ce a parcurs. Dacă ai fost un aprig luptător gen Clémenceau, îmi închipui că gândurile bătrâneţei sale au fost altele decât ale unui temperament meditativ. Viaţa spirituală a bătrânilor, când nu e obsedată de infirmităţile ce prea ades e apanajul bătrâneţei, e senină. Bătrânul ne mai putând lucra gândeşte. Din fotoliul său comod, el retrăeşte ba una ba alta din viaţa trecută şi prea adesea e convins că ceeace era ieri nu se compară cu ce vede azi. "Laudator temporis acti" cum spunea poetul Horaţiu.

Uneori - cum mi se întâmplă şi mie - găsesc că Creatorul atot-puternic putea să facă aşa ca nepreţuita comoară de ştiinţă şi experienţă pe care o adună omul într'o lungă viaţă să nu piară cu totul în clipa morţei, odată cu el.Banii şi toate cele materiale rămîn. Cuminţenia şi experienţa dispar definitiv, dispar pentru totdeauna.

Cei ce cred în viaţa viitoare sînt mai fericiţi, căci ei fac probabil socoteli şi planuri pentru a câştiga acolo o poziţie mai bună decât în viaţa de aici.

Cei mai cuminţi încearcă să pătrundă cît de cît ceva din rostul vieţii din care pleacă şi încearcă să mai profite de un cer albastru, de un aer curat, de o simfonie de Beethoven sau de concertele lui Mozart.

Un Radio cât de mic e pentru bătrâni o nepreţuită bucurie.

Dar pentru un om care a fost activ, singurătatea şi lipsa de activitate îl apasă necontenit. Aşi putea spune că aceasta e caracteristica principală a bătrâneţei. Si apoi, încet încet, apare în sufletul bătrânului un lucru ce n'a mai cunoscut : indiferenţa faţă de tot ce l'a interesat odinioară. Singurătatea de care fugea altă dată, acuma nu-l mai supără. Iar conversaţia care altă dată era una din plăcerile lui, o evită. Il oboseşte. Somnul aşa de plăcut şi generos în tinereţe, devine avar. Si cauţi căldura, cauţi şi soarele, de care fugeai altă dată, şi devii conservator la exces. Totul să rămână cum a fost. Iar dacă cineva ţi-a schimbat locul periei de cap sau locul pantofilor de casă, naşte o catastrofă.

Bătrâneţea nu e prin urmare vârsta cea mai plăcută a vieţei. Si totuşi acum două mii de ani, înainte chiar de naşterea creştinismului, a apărut un elogiu al bătrâneţei. Si l'a scris ilustrul Cicerone. E regretabil însă că marele orator n'a atins el însuşi vârsta bătrâneţei. A fost asasinat puţin timp după ce împlinise 60 de ani. El vorbeşte "Despre bătrâneţe aşa cum o văzuse la alţii, la 2-3 iluştri concetăţeni cari ajunşi la 85 de ani îl impresionau prin vigoare şi sprinteneala minţii lor. Aceste frumoase excepţii Cicerone le generalizează. El însuşi, însă, n'a cunoscut bătrâneţea.

Dimpotrivă, Voltaire se considera bătrân la 52 de ani : în minunatele lui scrisori o repetă mereu cu regret. Concluzia cea mai cuminte ar fi, poate, să

spui că fiecare om are bătrâneţea lui proprie.

*

Dar viaţa noastră, efemeră şi fragilă, are un sfârşit. După bătrâneţe eşti sigur că urmează moartea. Rece şi imobilă. Mută şi inexorabilă. Voi spune puţine vorbe despre ea, fiindcă n'o cunosc încă.

Dar deşi n'o cunosc, pot spune că dacă viaţa e indiferentă, moartea desigur este. Ea distruge. Ea n'aduce nimic. E oarbă şi prea adesea nedreaptă. Ea seceră un geniu cu aceeaşi indiferenţă ca pe un neghiob. De aceea nu înţeleg frica de moarte. Cei bogaţi şi cei fericiţi o detestă. Cei chinuiţi de boală şi cei prea lipsiţi de bunurile vieţei o aşteaptă ca pe un liman. Dar moartea totuşi nu e indiferentă pentru cei care au pierdut o fiinţă iubită. Numai atunci simţi toată oroarea morţei. Dispariţia ta proprie trebue s'o primeşti însă în linişte, fără frică şi fără orcare. Cu aceeaşi linişte cu care Iisus Christos - după scrisa Evangheliei - a spus discipolilor săi, având presimţirea apropriatului său sfârşit : "Se apropie noaptea. Să trecem pe malul cel l'alt". In această metaforă simplă şi cuminte, creatorul creştinismului, cu blândeţea lui cuceritoare, a spus tot ce se poate spune mai cuminte despre viaţă şi despre moarte : o simplă trecere de pe un mal pe cel l'alt.

Intunerecul nefiinţei n'are nici o însuşire, afară dacă ai naiva inclinare de a crede într'o viaţă viitoare. Frica morţei e însă absurdă. Să fie care aici influenţa religioasă că cei buni se duc în rai iar cei răi se duc în iad ? Nu. Moartea îţi închide ochii şi atât. Adesea ea îţi curmă suferinţi îndelungate şi astfel nu-ţi face un rău. De aceea socotesc pesimismul ca un gând absurd şi neexplicabil decât prin infirmitatea judecăţii.

Dacă viaţa nu mi se pare deloc indiferentă; cred că moartea este. Pleci în curând, eşti uitat şi asta e tot.

Si nu pot încheia mai bine aceste fugitoare reflexii, decât amintind versurile cuminţi ale lui Coşbuc :

"De smulgi din codru o rămurea
Ce-i pasă codrului de ea ?
Ce-i pasă unei lumi întregi
De moartea mea ?"

C. XENI

. . . . . .

TURQUIE - REFUGIE POLITIQUE.- Ahmed Abazein, ingénieur, 42 ans, né en Sibérie, avait reçu mission de se rendre à Varna (Bulgarie) pour travailler aux chantiers d'aménagement du port. Pensnt qu'il pouvait profiter de cette occasion pour se réfugier en Occident, Abazein tenta de franchir la frontière turco-bulgare. Mais il fut arrêté et condamné à quatre mois de prison par les autorités bulgares.

Ayant purgé sa peine et repris son travail, l'ingénieur, renouvelant sa tentative, réussit à se cacher cette fois dans une camionette chargée sur un convoi ferroviaire à destination de la Turquie.

Il put, ainsi, arriver à la station d'Edirné du pays voisin. Mais, par suite de l'immobilité prolongée et du froid intense qui sévissait, Abazein eut les pieds gelés.

("NOUVELLES")
Dir. Grégoire Protopopa

. . . . . .

EROII NOSTRII FUGARI

de I.G. MUGUR

- "Fuga-i ruşinoasă dar e sănătoasă" - ne aminteşte o bătrânească zicală românească ! Bine înţeles, însă, "ruşinea" unui asemenea act este în funcţie de "meritul" motivului ce l'a determinat pe un individ să fugă şi mai ales când şi cum a fugit !

Adevăraţii eroi fugari ai exilului politic românesc sunt foarte bine cunoscuţi însă chiar în cazul lor excepţional, de multe ori, adevăratul motiv ce i-au determinat, pe unii din ei, să-şi risce viaţa într'o asemenea încercare disperată şi periculoasă, nu indică în mod automat scopul unic de rezistenţă politică în exil. Această necunoscută nu le stirbeşte însă cu nimic meritul curajului de care au dat dovadă, care le face onoare şi pe cari cu toţii îi admirăm şi-i respectăm ca atare.

Majoritateaarezistenţilor noştri politici îşi datoresc însă prezenţa în exil în urma unor împrejurări cu totul diferite decât aelea experimentate de adevăraţii noştri eroi fugari cari, indiferent de adevăratul motiv ce i-au îndemnat să fugă,au trecut Dunărea înnot sau, târându-se pe brânci sub sârmele ghimpate, dela frontieră, au reuşit să ajungă în Franţa, Anglia şi America via Iugoslavia sau Ungaria comunistă.

Personal, subsemnatul este perfect calificat să vorbească în numele acestei majorităţi care,s'a trezit în exil surprinsă de evenimente bine cunoscute sau a "fugit" din ţară cu bilet de drum de fer cl. I, în wagon-lits şi cu paşaport diplomatic.

Cea mai mare parte din aceşti eroi fugari bugetivori (printre cari se numără şi subsemnatul)ar fi şi în prezent în serviciul regimului guvernamental din care au făcut parte dacă n'ar fi fost rechemaţi sau pur şi simplu daţi afară, în cap cu ex-regele Mihai I.

Singura săracă satisfacţie cu care subsemnatul se mai poate consola este aceia de a fi avut voinţa să demisioneze înainte de a fi dat afară iar în prezent, când este întrebat cum a "fugit", să aibă curajul să răspundă : -"cu taxiul, dela Legaţie la domiciliul personal".

Contrar însă tristului adevăr, o serie întreagă de foşti bugetivori concediaţi se complac să pozeze, în exil, ca victime fugare eroice, când ştiut este că, fuga lor eroică consistă în goana disperată pentru o slujbă salariată în dollari !... sau Lire Sterline !

Spre mare mirare, unul din asemenea eroi ce a dat birul cu fugiţii este, spre marele nostru regret şi eminentul Prof. Universitar Dl. Gr. Nandriş !?

Este arhi-cunoscut că dl Prof. Nandriş nu a fugit din ţară sau că a fost vreo-dată victimaunui regim politic dictatorial. Din contra, D-sa a fost apreciat şi desmierdat de toate partidele istorice în cap cu regimul Carlist când, în 1940, Ministrul Propagandei, Dl Prof Universitar Giurescu, l'a numit Consilier Cultural la Dublin (Irlanda).

Cu această ocazie fericită (sau ne-fericită) dl Prof. Nandriş a "fugit" din ţară cu salariul pe trei luni în avans, cu bilet de drum de fer cl. I-a pentru el şi familia lui, cu wagon-lits şi cu paşaport diplomatic.

Este de asemenea corect de menţionat că dl Nandriş, odată ajuns la Dublin, n'a avut fericirea să primească salariul mai sus-menţionat deoarece, între timp, a u intervenit anumite schimbări în personalul diplomatic dela Legaţiunea noastră din Londra, aşa că dl Prof. Nandriş a fost "uitat" şi lăsat să moară lite...

ralmente de foame la Dublin. Totuşi, curajos şi întreprinzător, dl Nandriş a reuşit, după câtva timp, să vină la Londra unde a fost angajat să predea cursuri elementare de limba română, la Scoala Slavonică şi unde funcţionează şi astăzi în aceiaşi calitate.

Recent însă am avut marea surprindere să citesc într'un ziar românesc din New-York, o dare de seamă a unei conferinţe pe care dl Prof. Nandriş a ţinut-o acolo, cu ocazia serbării centenarului Societăţei de Cultură şi Literatură din Bucovina şi cu care ocaziune eminentul Prof. Universitar bucovinean declară că a fugit în străinătate în 1940 ! Citez : -"In acest an, (1929) a fost ales preşedinte subsemnatul care a condus societatea efectiv până în 1940 când a fugit în străinătate. Din 1942 până la ocuparea ţării de către Ruşi, Societatea a fost condusă de Dr. I. Nandriş, fost director al Spitalului Central din Cernăuţi"- etc. etc.

Dl. John Richardson Jr., Preşedintele Comitetului pentru Europa Liberă, a schiţat, în câteva cuvinte, personalitatea D-lui Profesor Grigore Nandriş : -" mare patriot bucovinean, învăţat preciat în toate universităţile apusene, care a fost penultimul preşedinte al acestei Societăţi de Cultură şi Literatură, până ce jumătate din Bucovina ne-a fost răpită de Ruşi".-

A vorbit şi dl Constantin Vişoianu, Preşedintele "Comitetului Naţional Român", - un alt fugar eroic, - însă comul Costică n'a făcut caz de calitatea lui excepţională de fost fugit politic !

Toţi vechii admiratori ai D-lui Prof. Nandriş pentru calităţile sale de mare erudit în arta de a preda lecţii de abecedar la Universitatea din Londra, sunt unanim de acord cu aprecierile "patronului" dela Free Europe însă cum rămâne cu povestea"fugii" din ţară a Dlui Prof. Nandriş în 1940 ?

Are un asemenea mare patriot bucovinean şi învăţat apreciat de toate universităţile apusene, nevoie de un titlu suplimentar de glorie fugară ?

In cazul de faţă : fuga ruşinoasă nu prea pare sănătoasă şi nici nu credem că va avea darul să contribuie cu ceva efectiv în cadrul eforturilor de rezistenţă în exil de care a dat până în prezent dovadă eruditul nostru compatriot.

I.G.M.

. . . . . .

Nichita Hruşciov continuă să denigreze memoria lui Iosif Visarionovici.

Nu s'au creat suficiente aşezări muncitoreşti : vinovat Stalin ; agricultura a fost neglijată din care cauză achiziţiile de cereale s'au împuţinat cu milioane de puduri : vinovat Stalin ; sunt defecţiuni în sectoarele transporturi şi telecomunicaţii : vinovat Stalin ; Uniunea Sovietică n'a luat dela capitalişti tot ce e inteligent şi practic : vinovat, bineînţeles, tot Stalin. Stalin e scos din istoria partidului, din manualele şcolare, din istoria Marelui Război pentru apărarea patriei. Statuile lui au fost trimise în cuptoarele "Siemens", peliculele care pomeneau pe Stalin ridicate dela Cinematografie şi distruse, filateliştii au fost somaţi să depună la sediile asociaţiilor timbrele cu efigia lui Stalin.

Războiul împotriva cultului lui Stalin a devenit o adevărată obsesie pentru succesor. E drept că în timpul vieţii lui Stalin, actualul conducător al Kremlinului, pe atunci responsabil cu problemele agrozootehnice ale Ucrainei, n'ar fi cutezat să articulele un cuvânt. Dar a liberalizat oare Hruşciov moravurile cetăţeneşti într'un asemenea grad, încât pe el are voie cineva să-l critice ? Si nu numai în Uniunea sovietică, dar nici în Bulgaria, Ungaria sau altă ţară în care portretele lui Stalin au fost înlocuite cu ale lui Hruşciov !!

. . . . . .

DREPTUL DE AUTODETERMINARE

Din numeroasele discursuri pronunţate până acum în dezbaterea generală a Adunării Naţiunilor Unite, reiese că majoritatea puterilor reprezentate, rostindu-se cu privire la criza dela Berlin, şi-au manifestat convingerea că nu este altă posibilitate de a rezolva problema, decât prin acordarea dreptului de autodeterminare. Singure, delegaţiile regimurilor comuniste, inclusiv Cuba, nu au împărtăşit acest punct de vedere.

Mulţi dintre oratorii care s-au perindat la tribună, au cerut extinderea dreptului de autodeterminare la toate popoarele, nu numai la Germani. In acest sens s'au pronunţat, între alţii, delegaţii Tunisiei, Marocului şi Uruguayului. Acesta din urmă a declarat că "toate statele au dreptul la menţinerea integrităţii lor teritoriale şi al liberului exerciţiu al autodeterminării".... Iar purtătorul de cuvânt al Danemarcei a accentuat că "este de datoria Naţiunilor Unite de a apăra drepturile fundamentale ale omului, oridecâte ori şi oriunde sunt violate". Mai explicit încă, dl Jose Antonio Montalvo, Ministrul de Externe al Columbiei, după ce a subliniat, la rândul său, dreptul le independenţă şi la autodeterminare al tuturor naţiunilor, a spus următoarele : "Atunci când se cere - şi chiar se impune - ţărilor care nu sunt tiranice, să acorde autonomie unor teritorii ale lor, este cu totul nedrept să se îngăduie imperialismului de azi ca să prefacă ţări ce erau de sine stătătoare în colonii noi. Căci robia nu poate fi deghizată în libertate şi nici democraţie nu poate exista fără guverne reprezentative eşite din sufragiu universal, cu o pluralitate de partide politice şi libertatea nestânjenită de a răspândi idei. Dreptul unui stat de a se bucura de autodeterminare, nu include însă pe acela de a renunţa la ea în folosul altui stat care râvneşte să-l robească". Si în încheiere, Ministrul columbian s'a ridicat "împotriva intervenţiilor străine în dezvoltarea internă a altor ţări, cum s'a întâmplat în Ungaria în 1956."

De asemenea, senatorul Alfonso Arinos de Mello Franco, vorbind în numele Braziliei, a arătat că "coexistenţa pacifică nu poate fi asigurată decât în măsura în care toate ţările sunt libere, atât pe planul intern cât şi pe cel extern, să-şi făurească propriul lor destin, adică să se bucure de dreptul de autodeterminare". Impresionante au fost pe de altă parte, cuvintele rostite de Ministrul Afacerilor Străine al Republicii Dominicane, dl Ponilla Itiles : "Popoarele lumii întregi doresc pacea, dar nu o pace menţinută prin plutoane de execuţie sau prin închisori îngrămădite cu prizonieri politici, a căror singură crimă a fost de a nu împărtăşi vederile cârmuirii. Ele nu vor o pace care sugrumă libertatea presei şi opreşte libertatea gândirii. Nici nu vor o pace care împiedecă pe lucrători să-şi execute dreptul la grevă, care constrânge pe ţărani şi care interzice alegeri libere de teamă ca rezultatul votului să nu proclame de mincinoasă în faţa lumii, pretenţia guvernanţilor că ar fi sprijiniţi de popor".

Cu aceeaşi tărie s'a exprimat şi ambasadorul Chinei Naţionaliste, Liu Chien, atunci când a spus : "Cea mai mare ameninţare a libertăţii în zilele noastre, o reprezintă colonialismul sovietic, cel mai îngrozitor sistem colonial pe care l'a cunoscut lumea vreodată. Am mai atras în trecut atenţia Adunării Generale asupra brutalei anexiuni a atâtor populaţii străine de către Uniunea Sovietică, ca şi asupririi naţiunilor captive din Europa Răsăriteană".

In acelaş sens s'a rostit şi ambasdorul spaniol, Don José Felix de Lequerica : "Cei care au înnecat în sânge revoluţia ungară îndrăznesc astăzi să verse lacrimi de crocodil pe soarta altor ţări. Popoarele sugrumate din imperiul sovie-

tic nu pot să exercite dreptul de autodeterminare pe care guvernul sovietic îl cere pentru alţii." Dl. Corner, ambasadorul Noii Zelande, a declarat textual : "Anexarea nu-şi are loc în nous ordine mondială proclamată de Carta Naţiunilor Unite. Numai două ţări nu au recunoscut principiul autodeterminării : Uniunea Sovietică şi Africa de Sud. Ruşii - a continuat dl Corner, au anexat un şir întreg de teritorii care nu sunt ruseşti. TARI CA ROMANIA, POLONIA, CEHOSLOVACIA, FINLANDA şi JAPONIA AR PUTEA CONFIRMA CU DURERE PIERDEREA TERITORIILOR NATIONALE A PROVINCIILOR VECHI SI TRANSFERUL A MILIOANE DE SUFLETE....Până ce toate popoarele lumii nu vor fi libere şi independente, nimeni dintre noi nu va avea simţământul deplinei libertăţi şi al demnităţii individuale.

In acelaş sens a vorbit, tot de la tribuna Adunării Generale, Sir Patrick Dean, delegatul Marei Britanii, care a îndemnat Uniunea Sovietelor să urmeze exemplul Angliei şi să elibereze teritoriile pe care a pus stăpânire. D-sa a criticat cu asprime strategia delegaţiei sovietice în şedinţele Comitetului special al N. U. care a dezbătut problema colonialismului. Ruşii - a spus D-sa - au încercat de fiecare dată să folosească tribuna forului internaţional în scopuri propagandistice. Ei nu au urmărit niciodată soluţii constructive, ci, prin critici destructive, au încercat să-şi atingă obiectivele de a creia haosul şi semăna confuzia în rândul ţărilor de curând întemeiate.

Alt vorbitor, care a făcut un aspru rechizitoriu politicii coloniale sovietice, a fost delegatul Republicii Columbia, Antonia Bayona : "Colonialismul apusean este pe cale de adispare, dar sunt ţări care sunt oprimate de imperialismul sovietic. Când va/ua oare în discuţie Adunarea Generală, soarta acestor ţări ? Principiul dezrobirii trebuie aplicat nu numai popoarelor de rasă neagră, ci şi popoarelor de altă rasă, care se găsesc încă sub jugul neo-colonialismului sovietic/ Aceste popoare au şi ele dreptul la libertate şi autodeterminare. Nu trebuie să se îngăduie oamenilor să impună altor oameni o situaţie de facto pe care aceştia din urmă sunt siliţi s'o accepte contra voinţei lor şi care nu răspunde dorinţai lor legitime de a se guverna după vrerea lor.

Dezbaterile Adunării Generale au dat în vileag cu pregnantă claritate aspectele tragice ale colonialismului sovietic. Statele Unite au condamnat cu vigoare sistemul colonial praticat de guvernul sovietic. Critici similare au fost aduse Uniunii Sovietelor de delegaţii Australiei şi Canadei. Delegatul Australiei, Sir James Plimsoll a declarat că Uniunea Sovietelor critică solonialismul altor ţări, dar când e vorba de teritoriile pe care le-a acaparat, ea invocă popoarelor de sub dominaţia ei, dreptul la alegeri libere şi drept argument de apărare, Carta Naţiunilor Unite, cu scopul de a impune dreptul de autodeterminare în toate ţările din lume.

NOTE

In exil se află fostul Rege Mihai, eroul capitulării "en rase campagne" din 23 August 1944. In fiecare an, de zece Mai, ţine să se amintească, fără să ne facă plăcere, că a fost Rege al României pe care a predat-o Rusiei Sovietice. Si de Anul Nou, îndeplineşte aceeaşi formalitate. El se consideră şeful familiei regale. Il priveşte. Se întâmplă însă că această calitate implică şi unele obligaţii. Precum se ştie, canarasul înfiat de Elisabeta principesă de România şi fostă regină a Greciei, a depus sicriul aşa zisei mame adoptive în cavoul Bisericii Ruseşti din Cannes, cu obligaţia să plătească o locaţie anuală...Ori, de doi ani nu s'a plătit chiria şi preotul Bisericii ruseşti face scandal, ameninţând că va trimite la

DREPTUL DE AUTODETERMINARE

Din numeroasele discursuri pronunţate până acum în dezbaterea generală a
ării Naţiunilor Unite, reiese că majoritatea puterilor reprezentate, rostindu-
privire la criza dela Berlin, şi-au manifestat convingerea că nu este altă
ilitate de a rezolva problema, decât prin acordarea dreptului de autodeter-
re. Singure, delegaţiile regimurilor comuniste, inclusiv Cuba, nu au împărtă-
cest punct de vedere.

Mulţi dintre oratorii care s-au perindat la tribună, au cerut extinderea
i de autodeterminare la toate popoarele, nu numai la Germani. In acest
pronunţat, între alţii, delegaţii Tunisiei, Marocului şi Uruguayului.
urmă a declarat că "toate statele au dreptul la menţinerea integrită-
itoriale şi al liberului exerciţiu al autodeterminării".... Iar purtă-
ânt al Danemarcei a accentuat că "este de datoria Naţiunilor Unite de
oturile fundamentale ale omului, oridecâte ori şi oriunde sunt violate".
încă, dl Jose Antonio Montalvo, Ministrul de Externe al Columbiei, du-
diat, la rândul său, dreptul le independenţă şi la autodeterminare al
lor, a spus următoarele : "Atunci când se cere - şi chiar se impu-
re nu sunt tiranice, să acorde autonomie unor teritorii ale lor,
edrept să se îngăduie imperialismului de azi ca să prefacă ţări ce
ătătoare în colonii noi. Căci robia nu poate fi deghizată în liber-
ocraţie nu poate exista fără guverne reprezentative eşite din su-
cu o pluralitate de partide politice şi libertatea nestânjenită
. Dreptul unui stat de a se bucura de autodeterminare, nu inclu-
renunţa la ea în folosul altui stat care râvneşte să-l ro
ere, Ministrul columbian s'a ridicat "împotriva intervenţii-
area internă a altor ţări, cum s'a întâmplat în Ungaria în

torul Alfonso Arinos de Mello Franco, vorbind în numele
coexistenţa pacifică nu poate fi asigurată decât în măsu-
unt libere, atât pe planul intern cât şi pe cel extern,
or destin, adică să se bucure de dreptul de autodeter-
ost pe de altă parte, cuvintele rostite de Ministrul
icii Dominicane, dl Ponilla Itiles : "Popoarele lumii
pace menţinută prin plutoane de execuţie sau prin
ieri politici, a căror singură crimă a fost de a
Ele nu vor o pace care sugrumă libertatea presei
Nici nu vor o pace care împiedecă pe lucrători
care constrânge pe ţărani şi care interzice ale-
atul votului să nu proclame de mincinoasă în faţa
că ar fi sprijiniţi de popor".
rimat şi ambasadorul Chinei Naţionaliste, Liu
mai mare ameninţare a libertăţii în zilele noas-
sovietic, cel mai îngrozitor sistem colonial pe
Am mai atras în trecut atenţia Adunării Genera-
or populaţii străine de către Uniunea Sovieti-
ive din Europa Răsăriteană".
mbasadorul spaniol, Don José Felix de Leque-
oluţia ungară îndrăznesc astăzi să verse
Popoarele sugrumate din imperiul sovie-

tic nu pot să exercite dreptul de autodeterminare pe care guvernul sovieti
cere pentru alţii." Dl. Corner, ambasadorul Noii Zelande, a declarat text
"Anexarea nu-şi are loc în nous ordine mondială proclamată de Carta Naţiun
Unite. Numai două ţări nu au recunoscut principiul autodeterminării : Uni
Sovietică şi Africa de Sud. Ruşii - a continuat dl Corner, au anexat un şi
treg de teritorii care nu sunt ruseşti. TARI CA ROMANIA, POLONIA, CEHOSLOV
FINLANDA şi JAPONIA AR PUTEA CONFIRMA CU DURERE PIERDEREA TERITORIILOR NAT
A PROVINCIILOR VECHI SI TRANSFERUL A MILIOANE DE SUFLETE....Până ce toate
rele lumii nu vor fi libere şi independente, nimeni dintre noi nu va avea
mântul deplinei libertăţi şi al demnităţii individuale.

In acelaş sens a vorbit, tot de la tribuna Adunării Generale, Sir P
Dean, delegatul Marei Britanii, care a îndemnat Uniunea Sovietelor să u
plul Angliei şi să elibereze teritoriile pe care a pus stăpânire. D-sa
cu asprime strategia delegaţiei sovietice în şedinţele Comitetului sp
U. care a dezbătut problema colonialismului. Ruşii - a spus D-sa - a
fiecare dată să folosească tribuna forului internaţional în scopuri
ce. Ei nu au urmărit niciodată soluţii constructive, ci, prin criti
au încercat să-şi atingă obiectivele de a creia haosul şi semăna co
dul ţărilor de curând întemeiate.

Alt vorbitor, care a făcut un aspru rechizitoriu politicii
tice, a fost delegatul Republicii Columbia, Antonia Bayona : "C
sean este pe cale de adispare, dar sunt ţări care sunt oprimate
sovietic. Când vorbea oare în discuţie Adunarea Generală, scarta
Principiul dezrobirii trebuie aplicat nu numai popoarelor de ra
popoarelor de altă rasă, care se găsesc încă sub jugul neo-colo
tic. Aceste popoare au şi ele dreptul la libertate şi autodete
să se îngăduie oamenilor să impună altor oameni o situaţie d
tia din urmă sunt siliţi s'o accepte contra voinţei lor şi
ţai lor legitime de a se guverna după vrerea lor.

Dezbaterile Adunării Generale au dat în vileag cu
pectele tragice ale colonialismului sovietic. Statele Un
re sistemul colonial praticat de guvernul sovietic. Cri
se Uniunii Sovietelor de delegaţii Australiei şi Cana
Sir James Plimsoll a declarat că Uniunea Sovietelor
ţări, dar când e vorba de teritoriile pe care le-a
de sub dominaţia ei, dreptul la alegeri libere şi
ta Naţiunilor Unite, cu scopul de a impune dreptu
ţările din lume.

NOTE

In exil se află fostul Rege Mihai, eroul
23 August 1944. In fiecare an, de zece Mai, ţi
că plăcere, că a fost Rege al României pe car
Anul Nou, îndeplineşte aceeaşi formalitate. E
Il priveşte. Se întâmplă însă că această cali
cum se ştie, canarasul înfiat de Elisabeta r
a Greciei, a depus sicriul aşa zisei mame
Cannes, cu obligaţia să plătească o loca
tit chiria şi preotul Bisericii ruseş

groapa comună sicriul.

Intrebăm : cel care se consideră şeful familiei regale, ex-regele Mihai, nu se simte obligat să ferească dinastia de o asemenea ruşine ? Dar ceilalţi membrii ai familiei regale, aflători în viaţă, prinţul Nicolae şi principesa Ileana ? Mai există şi un Comitet zis naţional, teribil de regalist ; acesta nu se simte obligat să împiedece scandalul ?

Simple întrebări care vor rămâne, sigur, fără răspuns !

*

La Grozăveşti şi Regie s'au orgnizat două mari complexe studenţeşti denumite "Orăşelul" studenţilor. In căminele ridicate aci locuesc 5.000 studenţi, membri de partid.

*

Parte din deţ inuţii politici transferaţi din închisorile Suceava, Bistriţa şi Aiud la minele din Brad (regiunea Hunedoara), nu s'au putut aclimatiza cu condiţiile atmosferice şi cu eforturile pe care trebuiau să le facă. Din această cauză s'au înregistrat numeroase cazuri de îmbolnăviri de reumatism, inimă şi tuberculoză.

*

"Izvestia" scrie că zilnic sosesc laMoscova zeci de vagoane cu zarzavat, care putrezesc în staţiile de cale ferată, căci lipsesc braţe de muncă care să le descarce.

*

In cadrul ... acordului comercial încheiat cu Egiptul, volumul schimburilor de mărfuri va creşte cu 100% faţă de 1962. In cursul anului viitor, România va trimite în Egipt : zahăr, maşini, oţel, produse chimice, cherestea, petrol şi va importa citrice, orez şi fire de bumbac.

De subliniat : zahărul pe care-l exportă R.P.R. în Egipt este importat din ...Cuba !

*

O delegaţie a guvernului Indiei a sosit în ţară spre a încheia un acord comercial.

*

Recent s'a încheiat Plenara CC. al UTM.

S'au discutat măsurile ce urmează a fi luate pentru mobilizarea tineretului în realizarea planului agricol pe 1963.

*

Societatea pentru răspîndirea Stiinţii şi Culturii a înfiinţat laBucureşti o universitate populară care va funcţiona între lunile Noembrie 1962 - Iunie 1963. Cursurile au ca scop combaterea credinţelor religioase.

*

A.A. Feldbaum, şeful laboratorului de automatică şi telemecanică al URSS se află într'un turneu de conferinţe prin centrele universitare din ţară.

*

Consiliul cinematografiei a dat vot de blam creatorilor filmelor "Aproape de soare", "Primăvară fierbinte", "Nu vreau să mă însor"n "Mîndrie" şi "Poveste sentimentală". Aceste filme pentru care s'au cheltuit milioane de lei n'au stîrnit interesul publicului spectator, din cauza scenariilor convenţionale.

*

Andrei Vela, directorul general al agenţiei de presă "Agerpress", care a participat laconferinţa dela Moscova a agenţiilor de presă socialiste, a anunţat măsuri sancţionare împotrivapersonalului care va dovedi "obiectivism burghez" în redactarea ştirilor.

*

Cu toată vremea nefavorabilă muncilor în aer liber; în regiunea Deltei lucrările de recoltare a stufului continuă cu intensitate.

In punctele Padina, Sulina şi Rusca s'au mărit normele de lucru deţinuţilor politici care lucrează la tăierea, transportul şi depozitarea stufului.

*

Pentru realizarea cantităţii de 250.000 tone de stuf, lucrările de recoltare nu ţin seama de starea timpului. S'au fixat noi norme, s'au stabilit noi avantaje pentru salariaţi şi s'au făgăduit eliberări înainte de termen deţinuţilor care se vor evidenţia în muncă.

La Baba Rada, Rusca, Pardina, se lucrează cu recoltorul, dar sunt şi echipe de manuali care folosesc tarpaul.

*

Intre România şi Iugoslavia s'a încheiat un nou acord comercial privind schimbul de mărfuri pe anul 1963. România va exporta produse petrolifere, chimice, textile, sare, diverse, maşini, rulmenţi şi se va importa peşte şi conserve de peşte, izolatori electrici şi oţeluri speciale.

*

Din cauza epidemiei de gripă s'a organizat în cursul ultimei săptămâni a acestei luni vaccinarea, prin pulverizarea pe cale nazală, atuturor persoanelor până la 50 de ani.

*

Delegaţia Uniunii Sovietice la lucrările Consiliului de ajutor economic reciproc este condusă de P. Lesecicov, vice-preşedinte al Consiliului de Miniştri. Sefii delegaţiilor celorlalte ţări membre ale Consiliului au toţi grade de miniştri.

*

Comitetul orăşenesc Bucureşti al PMR a organizat o consfătuire privind munca politică şi culturală de masă în sprijinul producţiei.

*

In vitrinele librăriilor au apărut ultimele noutăţi muzicale : "Aici clădivom combinatul", muzicade Vasile Popovici, text de Ion Meitoiu, "Duduie în câmp combina" şi "Mîndruţa colectivistă", muzica de Eliza Georgescu, text de Petre Luscalov.

*

De curând s'a semnat între Franţa şi Româniaun contract de circa 200 milioane Franci noi, pentru construcţia unui combinat siderurgic în România. Acest contract vafi execută de trei importante societăţi franceze, cu colborarea unei firme britanice.